

www.usinenouvelle.com

# L'USINE NOUVELLE

## L'ENTRETIEN

**Élisabeth Borne, ministre des Transports**, défend la loi d'orientation sur les mobilités **PAGE 6** //

## RÉGIONS

Pour séduire les jeunes, la cosmétique du Centre Val de Loire ouvre ses portes **PAGE 50** //

## MÉTALLURGIE

L'avenir contrarié de Pont-à-Mousson **PAGE 8** //

## MANAGEMENT

Vive le feedback permanent **PAGE 60** //

N° 3607 . SEMAINE DU 18 AU 24 AVRIL 2019 . 6,90 EUROS



## APPRENDRE EN FAISANT LA VOIE ROYALE

Les formations se multiplient, tout comme les initiatives d'entreprises...  
La réforme de l'apprentissage redonne ses lettres de noblesse à cette forme d'enseignement.

NOUVELLE-AQUITAINE

# AÉROCAMPUS, DORÉNAVANT INCONTOURNABLE

Né en 2011 à l'initiative de l'ex-région Aquitaine, l'association est rapidement devenue un acteur majeur et réputé excellent de la formation dans le secteur de l'aéronautique.

////////// JEAN BERTHELOT DE LA GLÉTAIS, À BORDEAUX



**L**a Région s'offre un château!» En avril 2011, lorsque l'ex-Aquitaine rachète à l'État le centre de formation de la Direction générale de l'armement (DGA), censé fermer quelques mois plus tard, les commentaires sont, au mieux, dubitatifs. Car on peine alors à imaginer que ce château du XIII<sup>e</sup> siècle situé à Latresne, en très proche banlieue de Bordeaux, fort de ses 26 hectares et de ses 20 000 m<sup>2</sup> de bâtiments, puisse un jour devenir le fleuron de la formation dans l'aéronautique. Huit ans plus tard, c'est bel et bien ce qu'est Aérocampus. Le projet, pour lequel 25 millions d'euros ont été investis d'emblée dans la modernisation du site, a su fédérer grandes écoles, rectorat, université et puissants acteurs de l'aéronautique, dont Sabena Technics, Dassault, Safran et Thales. Aujourd'hui, Aérocampus compte 280 salariés et accueille près de 300 élèves, de la seconde au bac +5, avec un taux de réussite à faire pâlir les établissements les plus prestigieux : 100 % de réussite au bac et au BTS et plus de 82 % de mentions, dont 40 % de bien et très bien.

## Une pratique en conditions réelles

Formation initiale, mais aussi professionnelle, continue ou non, technique ou pas, «Aérocampus est devenu un lieu "réflexe" dans l'aéronautique, se félicite son directeur général, Jérôme Verschave. Quand on a un besoin de formation, on s'adresse à nous. C'est vraiment ce que nous souhaitons instaurer.» Au cœur de ce pari réussi, on trouve la collaboration efficace entre des entités publiques et des entreprises privées, pour aboutir à une corrélation pertinente entre l'offre de formation et la demande de qualification de main-d'œuvre par les entreprises. Mais pas seulement. «Nos professeurs,

à l'exception de ceux des matières classiques comme l'anglais et l'histoire, sont tous des professionnels de l'aéronautique, passés par les plus grands groupes et très expérimentés, précise Jérôme Verschave. Cela fait comprendre très rapidement aux personnes que nous formons que nous ne sommes pas là pour leur donner un diplôme, mais pour leur apprendre un métier! Par ailleurs, avec 15 élèves par classe en moyenne, on peut effectuer un suivi quasi individuel.»

Instructeur avionique, ancien marin passé par la base aérienne des sous-officiers de Rochefort (Charente-Maritime), Ronan Bernhardt est l'un de ces professionnels. «Ici, on peut vraiment "faire", c'est-à-dire pratiquer, car nous avons beaucoup de moyens. La maintenance comme la réparation d'avions et d'hélicoptères sont très concrètes, apprécie-t-il. L'immense majorité de nos élèves sont des passionnés, avec une envie très forte d'exercer cette passion. Nous leur en



«Aérocampus est devenu un lieu "réflexe". Quand on a un besoin de formation, on s'adresse à nous. C'est ce que nous souhaitons instaurer.»

**Jérôme Verschave**, directeur général d'Aérocampus



A. GILBERT, M. MARICOT

Les élèves d'Aérocampus disposent de 23 hélicoptères et avions pour se former à la réparation et à la maintenance.

donnons l'opportunité.» Au-delà de ces 23 hélicoptères et avions, Aérocampus dispose d'équipements qui le rendent unique en Europe, comme un simulateur de maintenance d'A 320, un écran 3D pour l'étude de pièces virtuelles de petite taille à l'échelle 1, une salle de réalité virtuelle, un atelier doté de cinq moteurs pour l'apprentissage sur turbo-réacteurs et des éléments déposés d'aéronefs.

### Opérationnels dès la fin de la formation

Cette opportunité d'allier un indispensable enseignement théorique à une pratique presque quotidienne, Luc Louzier la savoure pleinement. À 17 ans, le jeune homme est en terminale aéronautique, spécialisation avionique. Il n'a jamais eu de doute sur sa vocation : « Quand, depuis tout petit, vous levez les yeux à chaque fois que vous entendez un avion et que vous le regardez de longs instants, vous savez que vous devez vous diriger vers ce milieu, raconte le jeune homme. Ce que l'on vit ici est incroyable, pouvoir s'exercer aussi jeune, au contact de professionnels aguerris, c'est une chance immense. » Le lycéen souhaite s'engager ensuite dans l'armée de l'air. « Avoir autant d'aéronefs pour travailler permet d'être prêt à pouvoir intervenir sur n'importe quel système », abonde Maxime Codina, 18 ans, en terminale, spécialité systèmes. « C'est cette richesse-là qui m'a conduit vers Aérocampus dès que j'ai cherché une

### UNE STRUCTURE ASSOCIATIVE ORIGINALE

Le budget annuel de 11 millions d'euros d'Aérocampus est financé à 25 % par la Région, les 75 % restants étant autofinancés par l'accueil d'entreprises, mais surtout par des prestations de formation. Celles-ci sont extrêmement nombreuses et très diversifiées. En formation initiale, ce lieu adossé à la fois à un lycée et à un centre de formation d'apprentis permet de passer un bac pro (option systèmes, avionique ou structure), un BTS aéronautique ainsi qu'une

« mention complémentaire », un bac +1 amenant directement vers un métier de technicien. Ses formations continues (aménagement électrique aéronefs, sensibilisation aux facteurs humains en environnement aéronautique, électronique numérique...) sont nombreuses et en constante évolution pour répondre aux besoins des entreprises.

formation. Avec huit heures hebdomadaires de travaux pratiques, ainsi que vingt-deux semaines de stage dans l'année, nous sommes opérationnels dès la sortie d'école », assure le Girondin, décidé à poursuivre une année complémentaire en alternance.

Classes réduites, enseignants d'expérience, pratique intensive expliquent largement le succès de la formation d'Aérocampus. L'entité, qui reste une association malgré ses 11 millions d'euros de budget annuel, a créé un cluster en 2013 et intervient aussi à l'international, en Suisse, en Thaïlande, aux États-Unis, au Qatar et au Maroc, notamment. Elle accueille des entreprises pour des séminaires : 150 lits sont disponibles, en plus de 150 autres destinés aux internes. Elle se tourne également vers les drones et, depuis 2016, vers la filière navale et la maintenance des bâtiments nautiques. « Nous sommes comme n'importe quelle entreprise, résume Jérôme Verschave. Nous sommes en bonne santé et dans un secteur porteur, mais deux choses peuvent enrayer cette dynamique : tout d'abord la confiance dans le secteur, dont on a vu la fragilité dernièrement avec Boeing ; et la préoccupation environnementale, qui amène une partie de la nouvelle génération à se détourner de l'avion. Nous devons anticiper et nous diversifier. »